



**HAL**  
open science

## Le Brésil, géant de l'Amérique latine

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Le Brésil, géant de l'Amérique latine. Population et avenir, 2005, 674, pp.4-7, 20. 10.3917/popav.674.0004 . halshs-00770359

**HAL Id: halshs-00770359**

**<https://shs.hal.science/halshs-00770359>**

Submitted on 22 Jun 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Brésil, le géant de l'Amérique latine

Dossier

Avec une population estimée à 184 millions en 2005, le Brésil se classe numéro deux du continent américain derrière les États-Unis (296 millions) et cinquième État le plus peuplé du monde<sup>1</sup>. Il représente 20,7 % de la population de l'Amérique, 33 % de la population de l'Amérique latine et 49 % de celle de l'Amérique du Sud. Lors du premier recensement effectué au Brésil en 1872, ce pays ne comptait que 10 millions d'habitants, ce qui signifie que sa population a été multipliée par 18 en 130 ans. Comment expliquer une telle croissance ? Et un tel rythme va-t-il se poursuivre ?

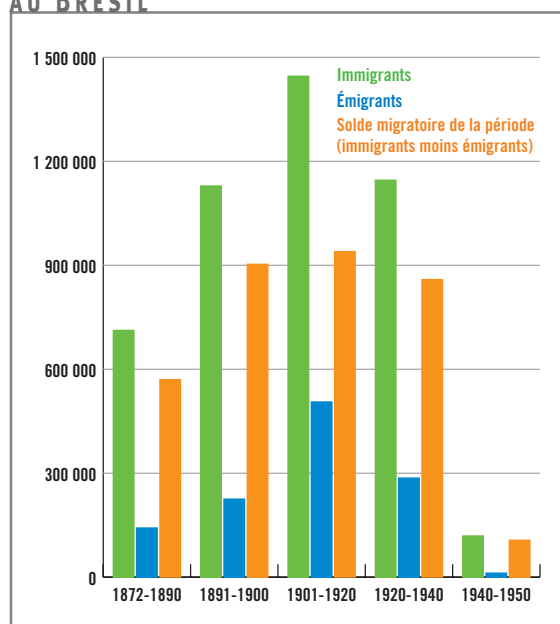
par Gérard-François DUMONT

## Une croissance stimulée par l'immigration...

En fait, il est bien connu que la croissance démographique du Brésil a été longtemps, au XIX<sup>e</sup> siècle et au premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, soutenue par une très importante immigration européenne qui atteignit son apogée de 1900 à la guerre de 1914-1918. Auparavant, les flux migratoires avaient été plus modestes, même si les estimations de la période pré-statistique ont une précision limitée. Il est néanmoins possible d'indiquer qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, le peuplement européen concerne presque exclusivement les terres brésiliennes du Nordeste, avec deux centres principaux d'attraction : Recife Olinda et Salvador de Bahia. L'extension du peuplement à l'intérieur des terres ne devient significative qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, avec l'exploitation de la canne à sucre, qui accélère la traite des Noirs d'Afrique, et l'installation de fermes d'élevage.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle extension géographique du peuplement s'effectue à l'intérieur des terres, avec l'extraction de l'or, qui explique la croissance démographique du Minas Gerais, puis du Goiás et du Mato Grosso. Les colons portugais affluent tandis que la traite négrière se poursuit. En raison des évolutions de la géographie du peuplement, la capitale est transférée en 1770 de Bahia à Rio de Janeiro. Mais, malgré les apports migratoires, les effectifs de population sont encore très faibles, compte tenu de l'importante superficie du territoire : 8 557 milliers de km<sup>2</sup> (seize fois la France métropolitaine). Ils sont

## 1. LES ANNÉES DE FORTE IMMIGRATION AU BRÉSIL



© Gérard-François Dumont • Chiffres IBGE.

estimés à 2,4 millions en 1808, 4,4 millions en 1819, 4,9 millions en 1823, 7,7 millions en 1854 et enfin 10,1 millions lors du premier recensement de 1872.

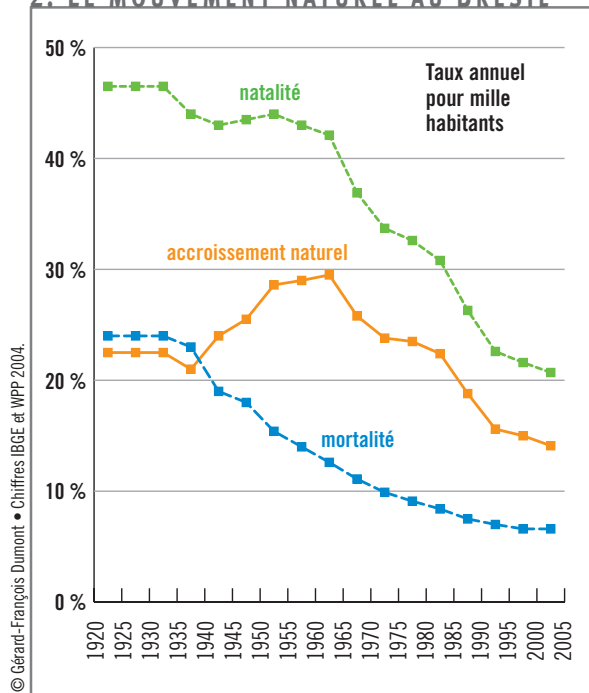
Puis, l'immigration fournit un apport d'autant plus important que l'on encourage la venue d'immigrants, en raison des besoins en main-d'œuvre et d'une économie qui se fonde alors sur la culture du café.

Pour l'ensemble de la période allant de 1872 à 1950, l'immigration totalise 4,5 millions de personnes mais, compte tenu des estimations de l'émigration, le solde migratoire total est estimé à 3,38 millions de personnes, dont la présence exerce bien évidemment des effets sur l'accroissement naturel. Celui-ci, pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, devient la cause quasi exclusive de la croissance démographique brésilienne, alors que le pays parcourt sa période de transition démographique<sup>2</sup>.

## ... puis démultipliée par la transition démographique

Jusque dans les années 1930, les taux annuels de natalité et de mortalité du Brésil restent très élevés, respectivement aux alentours de 46 ‰ et de 24 ‰. En conséquence, le taux d'accroissement naturel (différence entre le taux de natalité et le taux de mortalité) est élevé : environ 22 ‰.

## 2. LE MOUVEMENT NATUREL AU BRÉSIL



© Gérard-François Dumont • Chiffres IBGE et WPP 2004.

Additionnant les effets de ce taux et les apports migratoires, la population du Brésil augmente : 18,2 millions d'habitants au recensement de 1900, 27,5 millions en 1920, avant d'atteindre 41,2 millions en 1940. Puis, les évolutions démographiques commencent à prendre en compte les effets de la première étape de la transition démographique qui débute dans les années 1940. Le déclenchement de la baisse des mortalités infantile, infanto-adolescente et

maternelle, engendre une diminution du taux de mortalité. Comme, à la même période, le taux de natalité demeure dans une fourchette élevée, entre 42 et 44 ‰ jusqu'en 1965, le taux d'accroissement naturel passe de 22 ‰ à la fin des années 1930 à un maximum de 29,5 ‰ dans la seconde moitié des années 1960. La croissance démographique brésilienne s'intensifie donc des années 1940 aux années 1960, portant la population à 53,9 millions en 1950, 72,7 millions en 1960 et 95,9 millions en 1970.

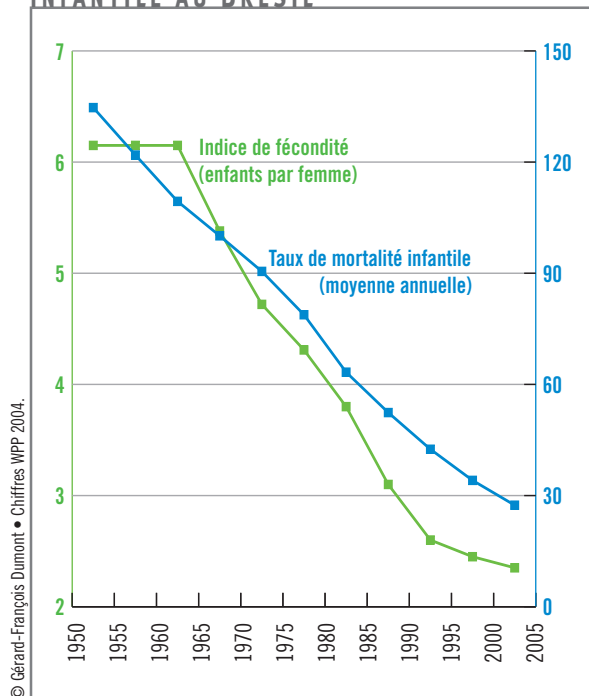
Puis, les progrès permettant de faire reculer la mortalité se prolongent. Par exemple, le taux de mortalité infantile baisse de 134 décès d'enfants de moins d'un an pour mille naissances au début des années 1950 à 27 un demi-siècle plus tard. Autrement dit, si, en 1950, plus de treize nouveaux-nés sur cent décédaient avant d'atteindre l'âge d'un an, il n'y en a plus que 2,7 en moyenne en 2005. Une telle diminution de 80 ‰ contribue à une réduction des deux tiers du taux de mortalité entre les années 1930 et la fin des années 1990.

À compter des années 1960, la population réalisant que les taux de mortalité sont durablement abaissés, la fécondité s'adapte au nouveau régime de la mortalité permis par les formidables progrès hygiéniques et sanitaires. En conséquence, la fécondité entame une baisse de plus de 6 enfants par femme au début des années 1960 à 2,4 environ vers 2005, soit une division par presque trois en quarante ans.

## Les deux retournements démographiques

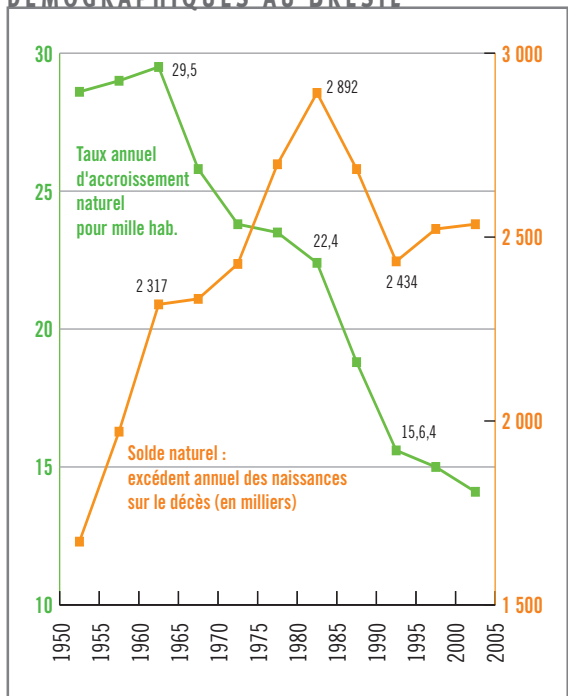
Le suivi des évolutions permet de dater les deux retournements démographiques du Brésil. Le premier se situe à mi-parcours de la transition démographique, lorsque la baisse du taux de natalité devient plus rapide que celle du

## 3. LA FÉCONDITÉ ET LA MORTALITÉ INFANTILE AU BRÉSIL



© Gérard-François Dumont • Chiffres WPP 2004.

## 4. LES DEUX RETOURNEMENTS DÉMOGRAPHIQUES AU BRÉSIL



© Gérard-François Dumont • Chiffres WPP 2004.

## Le Brésil, géant de l'Amérique latine

taux de mortalité. Le taux d'accroissement naturel entame en conséquence, au milieu des années 1960, une diminution : ce premier retournement démographique installe le Brésil dans la seconde étape de la transition démographique. Le taux d'accroissement naturel baisse de moitié en quarante ans, de 29,5 ‰ vers 1965 à 14,1 ‰ au début des années 2000.

Jusqu'aux années 1980, en dépit de la diminution du taux d'accroissement naturel, l'excédent annuel des naissances sur les décès continue de croître, car les générations en âge de fécondité sont très nombreuses. Puis, dans les années 1980, le niveau de fécondité, qui poursuit sa diminution, finit par entraîner un second retournement à la baisse, celui du solde naturel, de l'excédent des naissances sur les décès. Ce solde naturel, après avoir passé par un maximum de 2,9 millions au début des années 1980, se réduit aux environs de 2,5 millions au début des années 2000.

### Un début de vieillissement

En conséquence, les effectifs des générations les plus jeunes deviennent moindres que ceux des générations précédentes. La pyramide des âges de 2005 met bien en évidence ce phénomène, avec des générations de jeunes enfants (0-4 ans) moins nombreuses que les enfants de 5-9 ans, de 10-14 ans ou encore de 15-19 ans. Ainsi le Brésil de 2005 voit-il diminuer ses effectifs de jeunes à scolariser dans les écoles primaires. La proportion des moins de 15 ans, qui était de plus de 43 % de la population en 1965, baisse régulièrement et n'est plus que de 27,9 % en 2005. Et la proportion des personnes âgées de 60 ans ou plus augmente progressivement. La pyramide des âges prend donc une forme de sapin, puisque la population commence à vieillir.

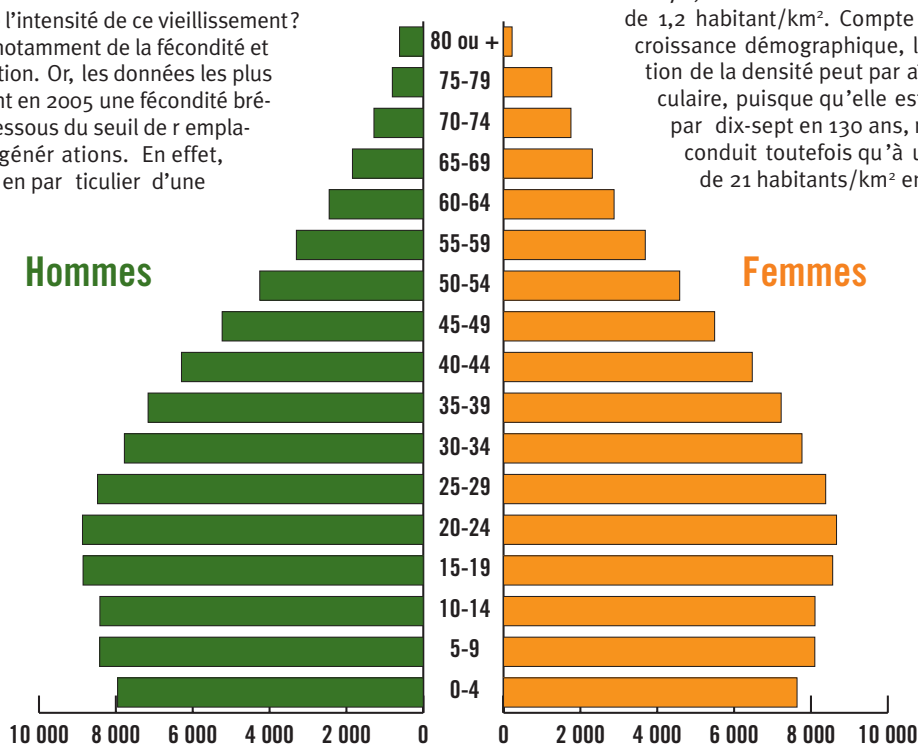
Quelle va être l'intensité de ce vieillissement ? Elle dépend notamment de la fécondité et de son évolution. Or, les données les plus fines indiquent en 2005 une fécondité brésilienne en dessous du seuil de remplacement des générations. En effet, compte tenu en particulier d'une

mortalité infantile certes abaissée, mais encore cinq fois supérieure à celle de la France, le seuil de simple remplacement au Brésil est de 2,35 enfants par femme (et non de 2,1 comme en France). Or, la fécondité, selon le *Census bureau*, est à 1,93 enfant par femme<sup>3</sup>, donc nettement inférieure à ce seuil. Comment expliquer une telle situation ? Il faut, pour la comprendre, ajouter les spécificités brésiliennes en matière de contrôle de la fécondité et d'accouchement. Dans ce pays, en effet, la stérilisation s'est imposée comme une forme de contraception, et l'âge à la stérilisation tend à baisser : il concerne à présent le cinquième des femmes ayant moins de 25 ans. En outre, la « césarienne » est considérée comme une forme « moderne » d'accouchement, d'où une fréquence de césariennes parmi les plus élevées au monde, atteignant le tiers des naissances, des césariennes qui, à leur tour, débouchent, après la deuxième ou troisième naissance, sur une ligature des trompes, donc sur une stérilisation.

Il résulte de ce qui précède que l'avenir démographique du Brésil n'est en rien celui qui avait été projeté et qui tablait sur plus de 200 millions d'habitants dès 2000. Selon l'hypothèse moyenne, les effets de vitesse acquis porteraient la population du Brésil à 253 millions en 2050, donc à un rythme considérablement ralenti par rapport à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Mais, comme la décélération démographique du Brésil est rapide, la *Division de la population des Nations Unies* présente une hypothèse basse selon laquelle la population de ce pays pourrait diminuer à la fin des années 2030, avec des rythmes très différenciés selon les régions.

### D'importants changements géographiques

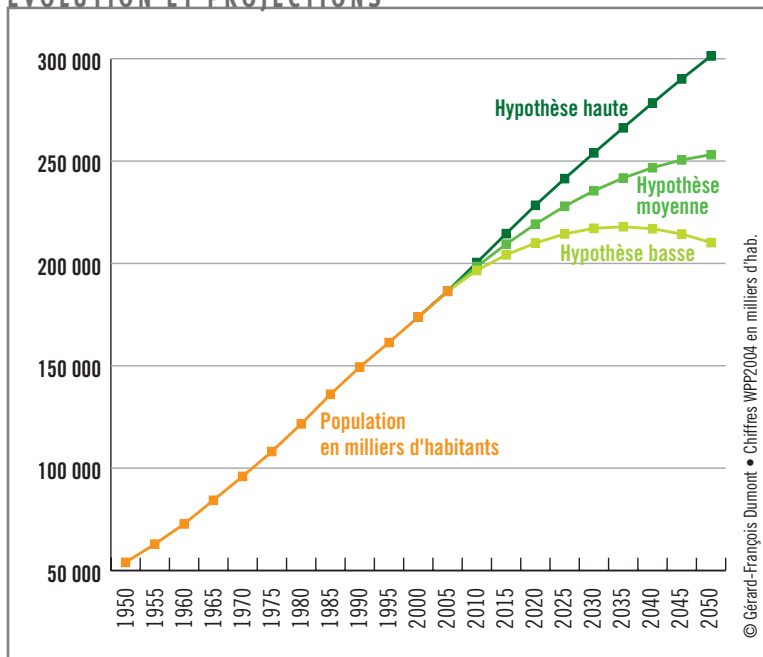
En 1872, le Brésil a une densité moyenne de 1,2 habitant/km<sup>2</sup>. Compte tenu de la croissance démographique, l'augmentation de la densité peut paraître spectaculaire, puisque qu'elle est multipliée par dix-sept en 130 ans, mais ne conduit toutefois qu'à une densité de 21 habitants/km<sup>2</sup> en 2005.



© Gérard-François Dumont • Chiffres : Census Bureau 2005, en milliers d'hab.

## 5. LA PYRAMIDE DES ÂGES DU BRÉSIL

6. LA POPULATION DU BRÉSIL : ÉVOLUTION ET PROJECTIONS



© Gérard-François Dumont • Chiffres WPP2004 en milliers d'hab.

Les processus de migrations internes

Les changements dans la répartition géographique du peuplement sont à relier avec les évolutions des structures économiques et les différences de dynamisme économique. Les régions du Nordeste ou du Sudeste (Minas Gerais) ont été historiquement les moteurs de l'économie coloniale brésilienne, ayant bénéficié de quasi-rentes économiques lors des cycles du sucre, de l'or ou de l'élevage. Elles sont désormais généralement des régions d'émigration, essentiellement interne, notamment vers la mégapole de São Paulo qui est le grand pôle économique du Brésil. Car, dans la rivalité entre les deux mégapoles, Rio de Janeiro et São Paulo, cette dernière l'a nettement emporté ces dernières décennies. Rio (agglomération de 11,2 millions d'habitants en 2003) a perdu son rôle de capitale et subi le déménagement de services ministériels et administratifs,

Cette évolution de la densité ne s'est pas faite de façon géographiquement homogène sur le territoire brésilien, qui comprend 26 États<sup>4</sup> plus le district fédéral de Brasília, et que l'on divise en cinq grandes régions : le Nordeste, le Sudeste, le Sud, le Centre-Ouest et le Nord qui comprend l'essentiel de l'Amazonie.

Au premier recensement de 1872, la région la plus peuplée est celle du Nordeste, qui représente alors 46,7 % de la population totale. Au début des années 2000, le poids démographique relatif de ce Nordeste, qui compte neuf États, n'est plus que de 28 %.

En revanche, le Sudeste compte désormais 42,6 % de la population du Brésil, dont l'État le plus peuplé, celui de São Paulo avec 38 millions d'habitants. Le centre de gravité démographique du Brésil s'est donc déplacé du nord-est vers le sud et plus précisément vers le centre-sud. Car le Centre-Ouest – où le Brésil a fondé la capitale fédérale Brasília en 1960 – qui ne comptait que 2,2 % de la population du pays en 1872, en regroupe désormais 6,8 %. De même, le Nord, qui regroupe sept des États de l'Amazonie, a vu son poids démographique augmenter, même s'il demeure faible, passant des alentours de 4 % au début du XX<sup>e</sup> siècle à 7,6 % au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, l'occupation du territoire brésilien se poursuit, mais les densités de population sont encore très faibles dans de nombreux États<sup>5</sup>. La région Nord, c'est-à-dire l'Amazonie, dépasse à peine 3 habitants/km<sup>2</sup>, le Centre-Ouest a vu sa densité multipliée par 54 depuis 1872, mais cela ne représente, au début des années 2000, que 7 habitants/km<sup>2</sup>. Le Nordeste, qui avait 3 habitants/km<sup>2</sup> au premier recensement de 1872, en compte 31 au début des années 2000. Des cinq grandes régions, la plus dense est le Sudeste, avec 79 habitants/km<sup>2</sup>, ce qui est encore moins que la France métropolitaine et trois fois moins que le Royaume-Uni. Quant à la densité de la région Sud, elle est désormais de 44 habitants/km<sup>2</sup>.

tandis que son secteur industriel est nettement plus réduit que celui de São Paulo (agglomération de 17,9 millions d'habitants en 2003), l'État de São Paulo étant le plus riche des 26.

Un autre type de flux migratoires internes tient à la volonté du gouvernement, symbolisée par la création de la capitale fédérale en 1960, d'aménager le territoire en développant des infrastructures dans les États les moins denses ou en ouvrant de nouveaux fronts pionniers agricoles, tentative partielle de réponse à la question foncière, jamais véritablement résolue. Ainsi, parmi les États de « l'Amazonie légale », c'est-à-dire ceux faisant partie de la politique régionale concernant l'Amazonie, les plus fortes croissances démographiques de la dernière décennie s'expliquent par l'immigration interne : elles concernent le Pará, l'État le plus peuplé de la région Nord, qui compte l'agglomération de Belém, 2 millions d'habitants en 2003, le Maranhão, État situé au nord-ouest du Nordeste et appartenant à ce que le Brésil appelle l'Amazonie légale.

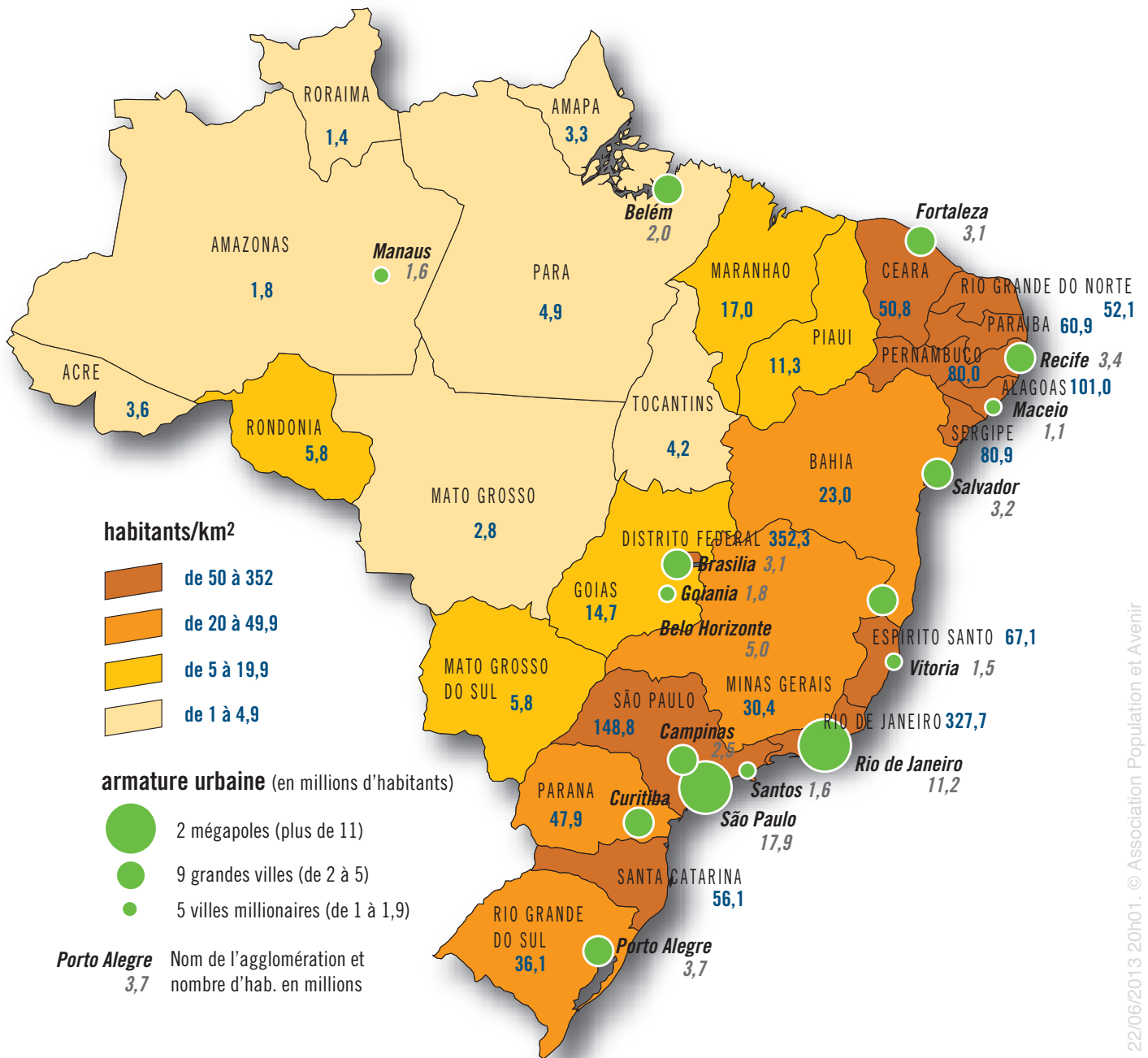
Si l'on considère exclusivement la population rurale, elle est souvent en décroissance, mais elle a nettement augmenté, dans la dernière décennie, dans l'État d'Amazonas, encore considéré comme un front pionnier. Mais généralement, l'émigration rurale, phénomène qui porte le nom « d'invasion rurale » au Brésil, compte tenu de son intensité, se poursuit, avec pour effet une urbanisation<sup>6</sup> souvent désordonnée. Il en résulte un taux d'urbanisation<sup>7</sup> de 81 %, particulièrement élevé pour un pays dont le développement exige de nouveaux progrès. ●

1. Ce qui explique son souhait de présence au Conseil de sécurité de l'ONU. Cf. Dumont, Gérard-François, « À l'ONU, le Sud veut compter » *Population & Avenir*, n° 665, novembre-décembre 2003.  
2. Période, de durée et d'intensité variables, pendant laquelle une population passe d'un régime démographique de mortalité et de natalité élevées à un régime de basse mortalité, puis de faible natalité. Cf. Dumont, Gérard-François, *Les populations*

*du monde*, Paris, Éditions Armand Colin, deuxième édition, 2004.  
3. Même si ce chiffre était considéré comme sous-évalué, et que l'on prenne la moyenne entre ce chiffre du *Census bureau* et celui du *Population reference bureau*, 2,5 enfants par femme certainement surévalué, le résultat donnerait une fécondité inférieure au seuil de remplacement des générations, donc un taux net de reproduction inférieur à l'unité.

4. Le Brésil, indépendant depuis 1822, est une « République fédérative ».  
5. Cf. la carte page 20 de ce numéro.  
6. Cf. Dumont, Gérard-François, « L'aménagement du territoire en Amérique latine », in : Wackermann, Gabriel, *L'Amérique latine*, Paris, Ellipses, 2005.  
7. Proportion de la population urbaine sur la population totale.

# La densité et l'armature urbaine du Brésil



**Armature urbaine** : Outre les deux grandes mégapoles de Sao Paulo (17,9 millions d'habitants) et de Rio de Janeiro (11,2 millions), le Brésil compte 9 agglomérations multimillionnaires, dont la plus peuplée est Belo Horizonte (5 millions d'habitants) et 5 villes millionnaires.

**Superficie** : Le Brésil, avec 8 557 km<sup>2</sup>, compte une superficie seize fois supérieure à celle de la France métropolitaine, représentant 46 % de celle de l'Amérique du Sud et 42 % de l'Amérique latine.

**Population** : Avec 179 millions d'habitants en 2005, le Brésil compte la première population d'Amérique latine, soit 32,6 % de la population latino-américaine et 40 % de la population sud-américaine.

**Densité** : Avec 21 habitants/km<sup>2</sup> en 2005, le Brésil est peu dense. La population du Brésil est très inégalement répartie selon les 26 Etats de la « république fédérative ». Les densités les plus élevées se constatent dans les territoires des premières colonies de peuplement, donc dans les Etats maritimes du Nordeste et dans certains du Sud-Est, auxquels s'ajoute le district fédéral de Brasilia. Les plus faibles densités se constatent dans les Etats de l'Amazonie.

## Population & Avenir

9, rue du Faubourg-Poissonnière,  
75009 Paris